

## V E 2) JEAN-THEODORE WURTH,

deuxième des enfants Wurth-van der Noot, naquit à Luxembourg, le 20. 2. 1802.

Avec son frère aîné François-Xavier, de qui il était le condisciple à l'Athénée, il représentait un couple d'élèves extraordinaires, en continuelle compétition pour les premières places.

En 1817, les deux frères se rendirent à l'Université de Liège où Théodore se fit inscrire à la Faculté de médecine qui venait d'être créée l'année précédente et où - outre Gaede, Delvaux, Comhaire et Saurveur - N.G.A.I. Anciaux (1780-1834), fondateur de l'Ecole de chirurgie de Liège et initiateur en Belgique des questions de médecine légale, le considérait comme un des plus brillants élèves.

Trois ans plus tard, il remporta la médaille d'or du Sénat académique. Le sujet traité par le jeune WURTH était tout nouveau: il s'agissait «d'examiner si les restes des fossiles des animaux étrangers accumulés en si grand nombre dans le sol du pays y avaient été déposés par des cataclysmes terrestres, ou s'ils avaient appartenu à des espèces, alors indigènes et que les changements survenus dans le climat avaient fait disparaître.»

Très adroit, il fut souvent mis à contribution par ses professeurs pour des préparations anatomiques dont quelques-unes, munies de son nom, faisaient bonne figure, longtemps après la mort de WURTH, au cabinet d'histoire naturelle de l'Université de Liège. (\*)

Jean-Théodore WURTH fut reçu docteur en médecine le 5. 8. 1823 avec grande distinction, (1) après soutenance d'une thèse intitulée «*Quoenam de observatione in medicina*». Les 6 et 9 du même mois, il obtint les grades de docteur en chirurgie et en accouchement; il était également docteur en sciences naturelles.

Avant de s'établir dans sa ville natale, Théodore WURTH passa encore quelque temps à Paris où il travailla à l'Hôtel Dieu avec le baron G. Dupuytren (1777-1835), un des grands maîtres de la chirurgie, de l'anatomie et de la pathologie chirurgicale et de l'anatomie pathologique. C'est «ce prati-

---

\*) Extrait d'un projet d'une notice destinée à paraître dans «Le Nécrologe» (Revue hist. et biogr., Paris) mais qui ne semble pas avoir vu le jour. La minute que nous possédons n'est pas de la main de WURTH-PAQUET, mais comme elle contient de longs passages identiques à ceux de la Notice nécrologique dont il est question dans la note suivante, nous supposons que WURTH-PAQUET en est l'auteur.